

MARIO VARGAS LLOSA
Rimbaud le corrupteur

Un cœur sous une soutane est un texte subversif et anarchique, de construction savamment trompeuse, dont les matériaux sont distribués en couches superposées selon une stratégie révolutionnaire. Rimbaud ne combat pas l'ennemi cette fois à découvert, de l'extérieur; il le fait dans l'ombre, il installe la révolte au sein de ce qu'il veut détruire. Son objectif est le sabotage, au moyen de la corruption. C'est pourquoi, au lieu de critiquer ou de condamner, il ridiculise et détruit. Ses armes ne sont pas idéologiques, mais psychologiques: l'humour sibyllin, l'allusion impie, la caricature sociale.

Mais il s'agit d'une subversion partielle, localisée, car il ne s'insurge pas contre un système; il se borne à attenter aux institutions et coutumes que la société s'est données comme garanties de survie et de stabilité; et c'est un texte anarchique, au sens littéral, parce qu'il ne recherche pas les changements, mais la destruction. La révolte qui l'anime est sauvagement désintéressée.

Un cœur sous une soutane est, donc, un texte sans idéologie. Sa morale, primaire et imparfaite, dépasse à peine la simple négation et une vague sympathie pour l'holocauste, la purification par le feu. Son importance est littéraire et historique. Ce qui nous séduit là ce sont justement ses limites, son caractère de témoignage d'une révolte concrète, sociale, non métaphysique, qui ne s'en prend pas à la foi, mais à son prolongement historique, l'Église; pas à la morale, mais à des conventions précises: la pudeur et les bonnes manières.

La seule chose que nous savons de *Un cœur sous une soutane* c'est que Rimbaud écrivit ce texte avant 1871, qu'il ne se soucia jamais de le publier et que c'est le seul écrit narratif que l'on conserve de lui; l'autre, *La Bête nouvelle*, a été perdu. Le contenu de ce récit permet, pourtant, de supposer que c'est l'une de ses premières tentatives pour canaliser littérairement ce sentiment de protestation et de refus qu'il y avait en lui et viser des buts immédiats et personnalisés. Il a dû l'écrire en ces jours de colère sourde, à Charleville, quand il insultait les «bourgeois poussifs» qui se promènent dans le parc et traçaient des graffiti blasphématoires sur les murs de la ville. Son passage de l'enfance à l'adolescence — rappelons-le — fut placé sous le signe de l'exaspération.

Il s'agit d'un texte d'une qualité surprenante. Rimbaud réussit à transformer une expérience infantile d'insubordination contre des valeurs établies (état qui, en soi, n'a rien d'original, car le premier symptôme de puberté est généralement l'anticonformisme) en un écrit explosif. Pas tant par sa philosophie et par sa portée morale que par l'habileté de son élaboration. À cette époque du moins, Rimbaud n'est pas encore l'illuminé, le voyant. Mais il est déjà un artiste; son audace, son originalité résident, plus que dans ses convictions, dans son aptitude à inventer. Son «satanisme» est encore fondamentalement rhétorique.

Voyons de près la technique utilisée dans cette histoire, celle des couches superposées ou des changements de qualité. Une lecture rapide, innocente, de *Un cœur sous une soutane* nous permet de découvrir tout juste une histoire sentimentale et un tantinet grotesque, l'aventure d'un séminariste humilié qui écrit des vers plus ou moins extravagants. Mais précisément, quelque chose nous empêche de nous satisfaire de cette première lecture: cette extravagance qui pointe dans certains poèmes, certaines phrases et joue dans le texte un rôle identique à celui des ventouses qui, sur les feuilles des plantes carnivores, immobilisent l'insecte qui s'y pose. Le simple contact lui est fatal: peu à peu, le végétal vorace dévorera l'animal emprisonné, en le dépouillant de sa chair et de son sang, en l'avalant.

Une lecture plus minutieuse, plus méfiante nous révèle que le récit est imprégné d'irrévérence, d'allusions scabreuses, d'audaces et de grossièretés. Nous percevons alors, assurément, une atmosphère malsaine, aussi importante que les faits mêmes de l'histoire: la mauvaise odeur, le halètement animal des séminaristes, leur haleine désagréable, les dénunciations encouragées, la curiosité maligne du Supérieur et son impudeur, la description équivoque des attributs physiques de Thimothina (qui préfigure le sonnet *Vénus Anadyomène*), la référence constante à certains objets fétichistes tels que les chaussettes, la fonction de quelques couleurs, la situation ambiguë durant la conversation chez César, la fuite finale. Tout cela prend un relief particulier, acquiert de l'importance à cette seconde lecture, jusqu'à nous faire découvrir que les faits qui informent le récit sont secondaires, car ce qui est primordial, la véritable réalité décrite par Rimbaud, c'est ce climat méprisable, cet air étouffant, cette bouffée d'humeurs viscérales, de mauvais instincts et de fonctions physiologiques qui entourent les choses et les personnages de *Un cœur sous une soutane*.

Ces deux couches ne sont séparées qu'en théorie; dans la pratique elles sont l'avant et le revers d'une entité indivisible. L'œuvre littéraire est un tout organique et ses composants, comme ceux d'un corps vivant, ne sont pas dissociables. En découvrant l'existence cachée de cette présence atmosphérique, qui coule sibylline au long de la narration, le texte subit une sorte de mutation. Éclairée par la lumière scabreuse de cette «seconde réalité», la première — celle des faits anecdotiques — se transforme, acquiert une nature différente. Nous nous trouvons alors devant quelque chose de diaphane et de démoralisateur. L'amour du séminariste n'était pas, comme on le croyait, un mouvement élevé de l'esprit, mais le masque qui recouvre le désir brut; la belle Thimothina n'attendait pas Léonard, elle l'excite; celui-ci n'est pas un jeune homme candide et romantique qui se désintéresse de la chair, mais un onaniste; les poèmes balbutiants qu'il écrit prétendent exprimer une âme ingénue qui cherche la divinité, mais en réalité ce sont des élucubrations

licencieuses; les vers délicieusement musicaux de *La Brise*, par exemple, allégorisent le phallus; les personnages, depuis les séminaristes et le Supérieur jusqu'à M. Césarín et la replète sacristaine ne sont pas des êtres en chair et en os, mais des entéléchies de monstres: la lubricité, la déloyauté, la vulgarité, l'insensibilité, la stupidité. Nous comprenons enfin le secret dessein du narrateur, le but profond de l'œuvre: la description, déguisée, de pulsions et de fonctions que les bonnes mœurs condamnent au silence, l'exposé public d'un secteur de l'expérience qui fait honte aux hommes.

Il n'est pas étonnant que cet exhibitionnisme ait effrayé les exécuteurs testamentaires de l'œuvre de Rimbaud, que ni Verlaine (converti au catholicisme) ni Paterné Berrichon se soient souciés de publier *Un cœur sous une soutane* et qu'il ait fallu attendre l'éclosion surréaliste pour avoir la satisfaction inquiétante de sa lecture. C'est André Breton et Louis Aragon, en 1924, qui l'ont présenté au public.

Le texte, écrit sans doute au fil de la plume (le manuscrit comprend à peine cinq ratures de la main de Rimbaud), puis dédaigné par son auteur, est plein de belles images, mais la construction de la phrase est négligée, voire incorrecte parfois, ce qui rend difficile sa traduction. J'ai cru être fidèle à Rimbaud en préférant toujours l'équivalence de l'image à celle du concept, la fidélité verbale à la conceptuelle. N'oublions pas que Rimbaud est, avant tout et surtout, un poète.

Paris, octobre 1960

Mon professeur de latin à l'université de San Marcos, don Fernando Tola, publiait des feuillets bilingues de textes classiques. Je lui proposai de traduire ce récit enfantin et séditionnaire de Rimbaud et il accepta. J'en ai fait la traduction et le prologue à la fin de 1959 ou au début de 1960, dans une chambre de l'hôtel Wetter, au Quartier Latin à Paris. Quand j'eus fini, don Fernando avait quitté San Marcos et le Pérou, et il volait vers les Indes pour perfectionner ses

études de sanscrit. La collection de San Marcos de textes bilingues disparut, et ma traduction avec son prologue fut oubliée au fond d'un tiroir jusqu'à présent.

J'ai à peine retouché le tout, pour cette tardive publication. Il vaut mieux que cela paraisse en l'état, tel que cela fut écrit par un jeune homme qui s'exaltait des exaltations de ce jeune poète impitoyable, qui en imitait la truculence, l'irrévérence, et enviait son génie et sa précocité.

Mario Vargas Llosa

Barranco, septembre 1989

Traduction de Albert Bensoussan

Ce texte est le prologue de *Un cœur sous une soutane* d'Arthur Rimbaud, publié en édition bilingue à Lima, Pérou, en décembre 1989, aux éditions Jaime Campodonico.